

## 15. Les gâteaux à la crème

Quand je suis entrée au salon tout le monde était à table et nous attendait depuis longtemps. Sur la nappe il y avait un très joli plateau plein de gâteaux à la crème qui m'avaient aussitôt fait venir l'eau à la bouche. "Oh, enfin, la voilà!" s'est écriée ma tante. "Qu'est-ce que tu as fait? Pourquoi as-tu la figure toute sale de noir? Où est Baby?". "Oh, près d'ici dans le bois" ai-je continué en m'asseyant à table. "Et que fait-elle?". "Nous avons dû l'attacher pour jouer à la guerre". Mais mon oncle et ma tante se sont levés d'un bond; il commençait à pleuvoir. "Nous avons fait ce jeu et pour cela nous avons dû la lier, et nous, nous nous sommes peint la figure de noir parce que nous sommes des Africains. Pierino était le chef à cheval. Baby a voulu faire le héros". Ma tante disait que Baby a peur des coups de tonnerre et qu'elle tomberait sûrement malade, et d'autres exagérations de ce genre rien qu'à cause d'un peu de froid et d'un peu de pluie. Cela me faisait mal au coeur de voir la maison en pagaille et mon oncle en colère pour un rien. Ce qui m'irrita le plus, c'est que je n'ai pas pu manger ces gâteaux à la crème parce que j'ai dû aller leur montrer où était Baby.

## 16. Une compagne extraordinaire

Quand j'étais enfant, je n'avais pas d'autres compagnons qu'Immacolatella, ma chienne. On ne pouvait pas nier qu'elle était extraordinaire. Pour converser avec moi, elle avait inventé une sorte de langage des muets: avec sa queue, ses yeux, ses poses, et beaucoup de tons différents de sa voix, elle savait me dire chacune de ses pensées; et moi je la comprenais.

Après les départs de mon père, Immacolatella tournait toujours autour de moi, préoccupée de ma nonchalance, m'incitant à jouer et à oublier le passé. Quelle comédie elle faisait, cette folle! Elle sautait en l'air et se jetait par terre comme une danseuse. Elle se transformait aussi en bouffon: c'était moi le roi. Et quand elle voyait que je ne m'intéressais pas à elle, elle s'approchait, impatiente, me demandant de ses yeux marron: "A quoi penses-tu en ce moment? Peut-on savoir ce que tu as?"

Moi, comme on ferait avec une femme, je l'écartais en disant: "Laisse-moi un peu tranquille. Je veux penser. Il y a des choses que tu ne comprends pas, toi. Va jouer toute seule; nous nous verrons plus tard". Mais elle était obstinée, elle ne pouvait pas se convaincre; et à la fin, devant ses jeux endiablés, l'envie de jouer et de m'endiabler avec elle me reprenait.